



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

255 | Juillet-Septembre 2011

Conflits en Afrique

Pourtier Roland, 2010 - *Afriques noires*. Paris : Hachette, Carré géographie, 2^e édition revue et augmentée, 286 p.

François Bart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6350>

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 447-448

ISBN : 978-2-86781-697-0

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « Pourtier Roland, 2010 - *Afriques noires*. Paris : Hachette, Carré géographie, 2^e édition revue et augmentée, 286 p. », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 255 | Juillet-Septembre 2011, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6350>

COMPTES RENDUS

POURTIER Roland, 2010 - *Afriques noires*. Paris : Hachette, Carré géographie, 2^e édition revue et augmentée, 286 p.

L'ouvrage de Roland Pourtier « *Afriques noires* », dès sa parution en 2001, est devenu, aux côtés d'un petit nombre d'autres manuels, un classique incontournable de la géographie de l'Afrique. Tout, de la part d'un auteur reconnu qui parcourt l'Afrique depuis plusieurs décennies, a fait de ce livre une référence de base : son format très maniable, son texte dense et bien écrit, la bonne vingtaine de cartes en noir et blanc, sa bibliographie actualisée, le choix - manifeste dans le titre lui-même - d'insister sur la diversité du continent et sur les facteurs de changement au-delà des situations de crise (la question « un continent en crise ? » est abordée dès le premier chapitre). « L'Afrique bouge » (p. 5) et la dernière page (p. 247) de la première édition concluait : « La génération de l'indépendance, celle qui fut dans sa jeunesse contemporaine des derniers temps de la colonisation et qui détient encore la plupart des leviers du pouvoir, commence à passer la main ». La parution en 2010 d'une « deuxième édition revue et augmentée » répond donc au besoin de suivre les mutations du continent.

Le nouvel ouvrage s'inscrit dans une certaine continuité : même format, même problématique générale interrogeant les crises et le changement, même éclairage valorisant la diversité, un corpus de cartes et de documents, etc. Néanmoins l'auteur, dès l'introduction, précise très clairement qu'il ne s'agit pas d'« une simple mise à jour de données factuelles » (p. 3), mais que « le passage au XXI^e siècle (...) amorce un nouveau cycle » (*ibid.*). Aussi « la réécriture du texte s'inscrit dans un contexte de transformations radicales des configurations économiques et politiques mondiales » (*ibid.*). Ce qui est placé en exergue, c'est le réveil de l'Afrique, même si « l'optimisme, désormais de bon aloi, est un miroir tout aussi déformant que le pessimisme » (*ibid.*). Sont ainsi évoqués, dès l'introduction, des événements de la décennie 2001-2010 à forte portée symbolique, tels que le cinquantenaire des indépendances, la coupe du monde de football en Afrique du Sud, et des évolutions majeures, comme « la déferlante des télécommunications » (p. 5) ou l'irruption de la Chine dans le continent.

L'objectif est donc ambitieux : resituer l'Afrique dans une mondialisation multicentrique. Et l'auteur précise (p. 6) lui-même que l'ouvrage ne peut ainsi prétendre à l'exhaustivité.

Si cette deuxième édition est un peu plus volumineuse que la première (286 pages au lieu de 256), elle est semblablement structurée en huit chapitres. Leurs titres montrent des évolutions significatives : le premier, qui s'intitulait « un continent en crise ? », devient « un continent pluriel entre crise et renouveau » ; le 7^e valorise l'économie urbaine. D'autres sont enrichis : c'est le cas du 8^e, « L'Afrique et le monde », qui passe de 25 à 40 pages : on peut y lire par exemple des développements nouveaux sur « la déferlante de la « Chinafrique » » (p. 252), la révolution des TIC (p. 256) et « la nature, l'Afrique et le monde » (p. 266). Partout, d'une façon générale, on note un souci récurrent d'actualisation des données cartographiques et statistiques. Ainsi, si souvent les cartes ont les mêmes titres d'une édition à l'autre, elles ont été mises à jour : les exemples les plus visibles concernent celles de PNBPPA/hab., des

guerres, famines et réfugiés, de l'accroissement des densités, de la fécondité, de la propagation du VIH, des infrastructures routières, de l'urbanisation... Une nouvelle carte, « l'Afrique câblée », figure p. 259. Quant aux documents (textes, tableaux, etc.) figurant à la fin des chapitres, ils sont un peu plus nombreux dans la nouvelle édition, qui présente, entre autres nouveautés, un article du *Monde Diplomatique* (2010) sur l'aide au développement. La bibliographie a été elle aussi systématiquement actualisée avec des références allant jusqu'à 2009-2010 ; avec plus de 180 références, elle constitue plus du double de la première édition : l'auteur fait ainsi un bilan systématique des nombreux travaux faits sur l'Afrique noire.

Face à cette entreprise à la fois ambitieuse et circonscrite (ne serait-ce que par le format de la collection « Carré Géographie »), il serait vain d'exprimer de véritables regrets. Tout au plus, on peut se demander pourquoi les dynamiques rurales du changement semblent avoir moins attiré l'attention de l'auteur ; le chapitre « Les paysanneries face au développement » qui leur est consacré dans les deux éditions ne montre pas manifestement les profondes mutations récentes des campagnes, qui abritent encore près de la moitié de la population, même si un court paragraphe nouveau introduit la question « des terres convoitées par des acteurs extérieurs à l'Afrique » (p. 95). Il y aurait là sans doute matière suffisante pour un autre ouvrage. De même les enjeux cruciaux de gestion des ressources en eau, même s'ils apparaissent au travers des paragraphes sur l'irrigation, auraient sans doute mérité de plus amples développements.

Sur un plan plus anecdotique, on peut trouver quelques rares petites scories, comme sur la carte des États, au tout début du livre, où le Burkina Faso, dans les deux éditions, n'est pas représenté comme pays enclavé. On peut à ce propos être surpris de constater que l'éditeur a réintroduit une erreur qui avait disparu des retirages de la première édition.

Enfin, on peut souhaiter que dans la prochaine édition, l'auteur envisage l'échelle de tout le continent : même si le printemps arabe vient de mettre au grand jour la réalité de « la césure du Sahara » dont parle Roland Pourtier (p. 9), il a aussi montré les multiples interconnexions géoculturelles et géopolitiques qui fonctionnent entre Méditerranée et tropiques.

En conclusion, il est important de saluer cette nouvelle édition d'un classique de la géographie de l'Afrique. Il vient à point nommé pour aider à comprendre les mutations en cours dans ce continent de plus en plus branché sur le monde, avec les pays du Nord et les autres pays du Sud.

François Bart